

TIPHAINE & CLÉMENT DUBOST

UNE FAMILLE
FACE AU VIRUS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-550-8

Dépôt légal : mai 2025

Préface

Dans un monde bouleversé par la pandémie de Covid-19, « Une famille face au virus » se présente comme un témoignage poignant et révélateur, une tâche ardue devenant nécessité. Ce récit à deux voix, né de l'expérience vécue par Clément, médecin anesthésiste-réanimateur, et par sa compagne Tiphaine, offre une plongée unique dans les réalités contrastées de cette période historique. À travers les yeux de Clément, nous pénétrons les coulisses de la réanimation, un domaine à la fois fascinant et terrifiant, où l'engagement, le professionnalisme et la résilience des équipes médicales ont été mis à rude épreuve. Les lecteurs seront captivés par ses réflexions sur l'impact de la crise sanitaire, à la fois sur son rôle en tant que soignant et sur le système de santé dans son ensemble. Les récits des défis quotidiens, des choix difficiles et des victoires, mais aussi de la souffrance et des pertes, font de prendre soin des patients un devoir sacré, unique en son genre. Parallèlement, le regard de Tiphaine nous révèle l'aspect humain de la pandémie : l'éloignement, l'inquiétude, mais aussi la force des liens familiaux. Elle nous fait vivre les émotions d'une mère confrontée à l'angoisse de l'incertitude, jonglant avec le quotidien de trois jeunes enfants. C'est un témoignage touchant de courage et d'adaptabilité, illustrant que même au cœur de l'adversité, l'amour et la solidarité sont des forces indestructibles.

Ce livre ne se limite pas à une simple chronologie des événements ; il enchevêtre le personnel et le professionnel, capturant l'essence même de ce que signifie être à

la fois un soignant et un être humain dans une situation aussi inédite. L'alternance des récits permet à chaque voix de résonner avec force et authenticité, offrant au lecteur une vision nuancée et complète de la pandémie. En outre, Clément et Tiphaine ambitionnent d'élargir le débat autour des leçons à tirer de cette crise, invitant chacun à réfléchir sur l'engagement personnel, le sens du devoir et l'avenir de l'hôpital public. À une époque où il est plus que jamais nécessaire d'apprendre les uns des autres, cette œuvre représente une ressource précieuse et une source d'inspiration. C'est avec une profonde admiration que je vous invite à plonger dans ces pages. « Une famille face au virus » est bien plus qu'un récit de survie ; c'est une ode à la résilience humaine, un appel à l'empathie et à la compréhension mutuelle. En ces temps incertains, ce livre nous rappelle que nos histoires individuelles, bien que distinctes, s'entrelacent dans un tissu commun, et qu'ensemble, nous avons la capacité de surmonter les tempêtes les plus tumultueuses.

Raphaël Pitti

Je m'appelle Clément, je suis médecin anesthésiste-réanimateur et chef du service de réanimation à l'hôpital militaire Bégin depuis 2015. Au premier semestre de l'année 2020, le monde a vécu le début de la pandémie de Covid19. En réanimation, nous avons appris à traiter une nouvelle maladie, qui a touché beaucoup de patients en même temps et a vite saturé les lits de réanimation d'Île-de-France. Cette première vague a duré environ 3 mois et reste gravée dans la mémoire de tous les soignants qui l'ont vécue. C'était un moment éprouvant physiquement et mentalement, mais aussi une expérience humaine hors du commun. Pour la plupart des soignants qui ont vécu cette première vague à l'hôpital, c'est plutôt un bon, voire un très bon souvenir. Pourtant, nous étions loin de nos familles, le travail était intense et nous risquions chaque jour de manquer de matériels.

Afin d'éclairer cette période si particulière de notre histoire commune, voici le récit de la première vague de Covid19 par un chef de service d'une réanimation d'Île-de-France. Les noms des personnages ont tous été modifiés mais sont inspirés de la vie réelle. Quant aux faits, ils sont strictement exacts à ceux gravés dans ma mémoire et dans mes notes.

Je m'appelle Tiphaine. Je suis mariée avec Clément depuis près de 11 ans. Lorsque nous nous sommes mariés, je savais que je devrais faire face à des séparations, au moins le temps des missions « OPEX », comme on les appelle dans le jargon militaire. Mais rien ne m'avait préparée aux mois de séparation que j'allais vivre.

Partie 1 – Insouciance

Nous sommes au début du mois de janvier 2020 et on commence à entendre parler d'un nouveau coronavirus découvert en Chine et qui ferait des ravages là-bas. Ce mardi, nous avons comme chaque semaine une réunion avec les infectiologues pour parler des cas problématiques du service. À la fin de la réunion, nous plaisantons rapidement sur ce nouveau coronavirus : Paula, la cheffe du service d'infectiologie rigole :

« Si chaque fois qu'on découvre un nouveau rhume il faut s'inquiéter, alors vous allez mourir d'inquiétude les gars.

— Ce n'est pourtant pas le propre des réanimateurs d'être stressé, répond Julien, un des médecins biologistes (et il en sait quelque chose, son épouse étant elle-même réanimatrice). En plus, les chercheurs chinois font énormément de génotypage, donc c'est normal qu'ils trouvent de nouveaux virus.

— Mais quand même, ils ont l'air de décrire une mortalité significative non ? T'as vu les images des hôpitaux qu'ils sont en train de construire jour et nuit à Beijing ? Rétorque un des médecins réanimateurs.

— Un petit rhume je te dis, ce n'est pas ça qui va nous inquiéter ! Allez, à mardi prochain ! » s'exclame Paula en quittant la réunion.

Et ainsi, nous passons les semaines suivantes dans notre routine habituelle, sans plus nous inquiéter de ce nouveau coronavirus. Les plus soucieux d'entre nous font quelques recherches sur les coronavirus, dont Wikipédia nous dit qu'il s'agit d'un « virus à couronne », du fait de l'apparence des virions sous un microscope électronique. Ce sont des virus à ARN dont les hôtes idéaux sont les chauves-souris et les

oiseaux, en tant que vertébrés volants à sang chaud. Quatre coronavirus en circulation sont considérés comme sources d'infections bénignes : 229E, NL63, OC43 et HKU1. Ils seraient la cause de 15 à 30% des rhumes courants.

Ainsi donc, même Wikipédia nous rassure sur ce nouveau virus. Les images des hôpitaux en construction en Chine n'ont pas réussi à semer le doute en nous. Pas plus que les cas de « pneumopathie interstitielle diffuse » (PID), un terme bien pompeux pour dire que nous ne comprenons pas pourquoi les poumons du patient sont atteints d'une maladie altérant gravement ses fonctions. Dans le doute, nous avons à l'époque traité ces patients par fortes doses de corticoïdes, ce qui a permis d'améliorer l'état de certains. Le fait que nous ayons pris en charge en janvier et février 2020 un à deux cas de PID par mois contre environ un par an habituellement n'a pas non plus été suffisant pour ébranler notre insouciance.

Il faut dire que nous étions préparés à une pandémie, mais on l'attendait plutôt grippale. Me concernant, c'était la terrible Pr Longy-Boursier, enseignante de médecine interne à la faculté de Bordeaux qui nous menaçait régulièrement : « vous connaîtrez une pandémie grippale, n'en doutez pas ».

Et puis le monde extérieur est au comble de l'insouciance : politiques, artistes, scientifiques, tout le monde est rassuré et rassurant. Alors nous partageons cette insouciance, heureux de continuer nos vies personnelle et professionnelle et de continuer à admettre des patients avec diverses pathologies.

Cette première semaine de mars, je suis de garde mardi 4 mars. C'est mon jour préféré pour prendre des gardes : c'est le 2^e jour de la semaine, donc on connaît globalement tous les patients, et cela permet d'avoir le mercredi off (après 24h de travail, ce n'est pas volé !) et donc de passer du temps avec les enfants ! Le service est bien plein et les patients ont des pathologies aussi variées que graves. Un cas m'intrigue toujours : un patient hospitalisé dans notre unité depuis une dizaine de jours, suite à un voyage professionnel en Écosse.